

Octobre, mois de la mission

Des horizons lointains à la proximité

Dans le Valais du XXe siècle, évoquer la mission, c'était proposer une aventure de foi et de développement vers l'Afrique, le Pacifique ou l'Amérique latine. Nos paroisses avaient leurs missionnaires qui revenaient, de temps à autre, au pays natal où ils partageaient leur engagement apostolique, nous invitant à le soutenir. Nous étions généreux, à défaut d'être toujours conscients des exigences de la mission.

Aujourd'hui, les missionnaires se raréfient et nous voyons apparaître, dans nos églises, des prêtres venus d'autres horizons : Afrique, Europe de l'Est ... Le mouvement missionnaire s'inverserait-il ? Partiellement, peut-être ! Ce qui est certain, c'est que notre monde vit, à un rythme accéléré, des brassages que nos grands-parents n'auraient pas même soupçonnés. Cette pluralité culturelle peut enrichir notre Eglise, comme elle est susceptible de dynamiser nos sociétés vieillissantes. Dans ce contexte, que devient la mission ?



Des brebis sans berger !

Aujourd'hui comme hier, Jésus est saisi de pitié à la vue des foules, comme des brebis sans berger. Aujourd'hui plus qu'hier peut-être, beaucoup de jeunes et d'adultes s'interrogent, cherchent un sens à leur vie. «La moisson est abondante ... mais les ouvriers, peu nombreux.» (Mt 9,37) Quel plan d'action Jésus propose-t-il devant les foules errantes ? Quelle stratégie pastorale suggère-t-il ?

Dans un commentaire de ce texte, fort de son expérience de docker sur le port de Marseille, le Père Jacques Loew nous voyait répondre, selon nos critères d'efficacité : «Retroussons-nous les manches ! Accélérons la cadence, redoublons d'effort !...» Mais, ajoutait-il,



accueillons plutôt l'invitation de Jésus : «La moisson est abondante, prions !» En effet, Jésus demande à ses disciples de prier «le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson.» Invitation, non pas à croiser les bras mais à joindre les mains ou plutôt à ouvrir le cœur.

Se mettre au travail, comment ?

En ces temps où nous sommes parfois accablés par l'ampleur de la tâche missionnaire, quelle démarche adopter ? Pas si facile d'accueillir la proposition de Jésus : arrêtons-nous, prions ! Contemplons le Maître de la moisson pour le laisser transformer notre cœur.

C'est Lui qui envoie les ouvriers à sa vigne. En tant que baptisés, et par là, collaborateurs ou collaboratrices de l'annonce de la Bonne Nouvelle, nous sommes tous appelés et envoyés. Cependant, il ne s'agit pas d'accroître le stress de l'équipe afin d'améliorer la «production statistique»...

Prions à l'écoute du Maître, responsable de toute l'affaire. Qu'est-ce qu'il nous demande encore : «mettez-vous à mon école car je suis doux et humble de cœur !» (Mt 11,29) Prier, se laisser transformer, c'est permettre au Seigneur de façonner notre cœur, c'est recevoir de Lui cette joyeuse espérance qui transforme notre vie. Qu'est-ce que la mission, sinon l'annonce d'une Bonne Nouvelle, celle d'un Dieu qui nous aime et qui vient à nous «pour que

les hommes aient la vie et la vie en abondance». (Jn 10,10) Jésus n'a-t-il pas enraciné sa Parole dans tant de gestes porteurs de vie ? Il a guéri des malades, ouvert l'oreille des sourds, fait parler les muets, libéré des possédés et même ressuscité des morts ...

Une telle Bonne Nouvelle réchauffe le cœur du messager, elle réforme sa vie, s'incarne dans des gestes d'attention, d'accueil, de solidarité qui rayonnent une espérance et, souvent, interpellent. «Par ce témoignage sans paroles, ces chrétiens font monter des questions dans le cœur de ceux qui les voient vivre : Pourquoi sont-ils ainsi ? ... Qu'est-ce -ou qui est-ce- qui les inspire ?... Il y a là un geste initial d'évangélisation» ... dans lequel tous les chrétiens sont engagés, en cohérence avec leur baptême. (EN n° 21) Quand ces interpellations sont formulées, elles attendent des réponses. Voilà venu, pour chacun, le moment de donner «les raisons de son espérance». Le témoin est appelé à exprimer sa foi,



à révéler le mystère de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu. (Cf EN n° 22) L'annonce acquiert toute sa dimension «lorsqu'elle fait surgir, dans celui qui l'a reçue, une adhésion du cœur.» (EN n° 23) «Finalement celui qui a été évangélisé évangélise à son tour ... car il est impensable qu'un homme ait accueilli la Parole ... sans devenir quelqu'un qui témoigne et annonce à son tour.» (EN n° 24)

Paul VI, Témoin et Maître d'évangélisation

Une telle démarche, enracinée dans un témoignage de vie,

traduite dans une parole de vie, exprimée dans un engagement de vie, c'est le pape Paul VI qui la propose, dans un texte fondamental pour la mission, «Evangelii nuntiandi» (EN) – Annoncer l'Évangile aux hommes de notre temps. Même si cette exhortation a été publiée en 1975, elle reste actuelle parce qu'elle est fondamentale. Les hommes et les femmes de 2014, comme ceux du millénaire précédent, suivent plus volontiers des témoins que des maîtres.

Dans le sillage de St Jean XXIII, il me plaît de citer Paul VI, le Pape du Concile, qui sera béatifié le 19 octobre, Dimanche de la Mission. Je n'y vois pas une coïncidence fortuite mais l'appel à un engagement pour faire rayonner dans nos milieux la joie de l'évangile.

Octobre, mois de la mission,
mois d'un élan renouvelé dans la prière
dans la joie de l'Évangile.

Sr Marie-Gabrielle Bérard